

Annulation du «contrat du siècle»: malgré la douche froide, Cherbourg se veut sereine

Par Guillaume de Dieuleveult

Publié hier à 19:29,

Mis à jour hier à 19:29



«
Ce contrat nous avait permis de relever la tête, rappelle Benoît Arrivé, le maire (PS) de la ville, aujourd'hui, le chômage est à moins de 6 %. Mais j'espère que cette décision ne va pas affecter notre santé et que les liens d'amitié que nous avons noués vont perdurer». NICOLAS TUCAT/AFP

Depuis 2016, année de la signature du «contrat du siècle» entre la France et l'Australie, la sous-préfecture de la Manche rêvait en grand.

Les élèves de l'école Gibert/Zola fêteront-ils l'Australia Day, le 26 janvier prochain, comme ils l'ont fait les années précédentes avec les enfants de ces familles australiennes installées à Cherbourg depuis 2016? Rien n'est moins sûr tant la rupture du contrat de construction de douze sous-marins par Canberra a fait l'effet, à Cherbourg, d'une douche froide. «*Un coup de poignard*», s'emporte Benoît

Arrivé, le maire (PS) de la ville, qui, sortant tout juste d'une réunion avec l'ambassadeur d'Australie, fustige la «*politique internationale de la France*» dont sa ville serait victime.

Périscope

Newsletter

Le jeudi

Votre vigie sur le monde. L'actualité internationale, ses soubresauts et ses transformations, sous la lunette de Philippe Gélie.

S'INSCRIRE

Depuis 2016, année de la signature du «contrat du siècle», la sous-préfecture de la Manche rêvait en grand. *«Ce contrat nous avait permis de relever la tête, rappelle le maire. Aujourd'hui, le chômage est à moins de 6 %. Mais j'espère que cette décision ne va pas affecter notre santé et que les liens d'amitié que nous avons noués vont perdurer.»*

Le départ de ces Australiens marquera-t-il la fin du rêve international pour Cherbourg ? La ville souhaite maintenir ses conventions de coopération économique ou culturelle avec Adélaïde et Port Adelaïde Enfield

Avec Naval Group, le port du Cotentin avait dû se préparer à l'arrivée des premières familles, ingénieurs ou employés du gouvernement, prévoir l'intégration des enfants dans le système scolaire, lister les professionnels de santé anglophones aptes à soigner les nouveaux venus, leur trouver des logements... En cinq ans, 120 familles ont été accueillies. Elles sont actuellement 75, soit environ 210 personnes, dont l'avenir, à court terme, est assez flou tant tous les protagonistes disent avoir été pris de court.

Fin du rêve international?

Le départ de ces Australiens marquera-t-il la fin du rêve international pour

Cherbourg? La ville souhaite maintenir ses conventions de coopération économique ou culturelle avec Adélaïde et Port Adelaïde Enfield. Quant au départ de sept élèves australiens de Gibert/Zola, il n'affectera pas sa «*dynamique*», affirme Hubert Courteille, l'inspecteur de l'Éducation nationale. Depuis la rentrée, c'est la seule école bilingue de la Manche.